

## **L'Inondation**

Une épouvantable trombe d'eau s'est abattue sur la ville, dans la nuit de jeudi à vendredi, vers deux heures du matin, et a produit une inondation des plus sérieuses, comme on n'en avait pas vu depuis 1868.

La quantité d'eau tombée est étonnante. Ainsi, on a constaté au pluviomètre de l'école Normale que de deux heures à sept heures, l'eau de pluie atteignait une hauteur de 10 centimètres, ce qui représente un hectolitre par mètre carré. On conçoit que, dans ces conditions, les effets produits ont encore été de faible importance.

Le lit de la Vallière est devenu bientôt impuissant à contenir la masse d'eau qui s'y précipitait, aussi dès le matin, à l'entrée de la ville, l'inondation se produisait sur le quai, près du lavoir, les jardins et terres avoisinantes étaient couverts.

Les pompiers, immédiatement avertis, sonnèrent l'alarme et organisèrent les secours. Il n'y avait pas de temps à perdre. La route de Conliège était envahie, l'eau entraînant avec elle toute sorte de matériaux, bouchait les orifices de débordement et les habitations de ce quartier étaient atteintes. On se mit aussitôt à la besogne et les dalles qui recouvrent les trous des canaux furent enlevées. Il était temps, car la rue du Jura se transformait en fleuve.

L'établissement des Petites sœurs des Pauvres fut particulièrement en danger et le niveau de l'eau s'y est maintenu toute la matinée à une assez grande élévation. Bien mieux, à un instant, le feu s'est mis de la partie et sans l'intervention immédiate des pompiers, un sinistre nouveau allait se produire. A l'aspect de la flamme, la panique s'est répandue, et de nouveau les clairons ont sonné l'alarme.

Fort heureusement, tout s'est résumé à la perte d'un rideau de la chapelle.

Pendant ce temps, une autre équipe de pompiers travaillait activement avenue Gambetta, dans les sous-sols de la maison Clément et Petitjean qui s'étaient remplis en un instant. Une pompe fut mise en batterie et à onze heures, l'eau était enlevée. Là encore, peu de dommages, car les marchandises n'ont pas été atteintes.

Un grand nombre de caves ont été inondées, et de sérieuses mesures ont dû être prises.

Quant aux ponts contre lesquels la Vallière se précipitait avec le plus grand fracas, ils ont été l'objet de la plus grande surveillance. MM. les Ingénieurs s'y sont tenus en observation et ont fait prendre les précautions les plus minutieuses.

En résumé, l'inondation à Lons-le-Saunier aurait été grave si les secours n'avaient pas été apportés aussi promptement. En tous cas, elle a été moins grave dans notre ville qu'à Montmorot, où les rez-de-chaussée des habitations touchant les bords de la rivière sont, à l'heure actuelle, encore remplies d'eau.

Là, en effet, il est clair que le danger était plus grand qu'à Lons-le-Saunier qui est un peu en pente et où il y a des canaux, alors que Montmorot est sur un terrain à peu près plat et sans déversements.

Les habitants menacés se sont empressés de mettre à l'abri leur mobilier et le bétail. Quelques-uns cependant n'ont pu tout sauver et on signale la disparition de quelques volailles. Quant aux fourrages, ils sont perdus.

L'eau s'est vite répandue à Saubief, à Courlans, Courlaoux, et autres villages

des environs et la situation est encore des plus lamentables dans ces localités.

Ces sinistres fort heureusement n'ont été accompagnés d'aucune mort de personnes. Quelques accidents cependant ont eu lieu : En ville, un pompier entraîné par le courant s'engageait dans un trou de débordement, et allait s'engouffrer dans le canal. On aperçut le danger qu'il courait et on le retira.

D'un autre côté, vers 11 heures du matin, le brigadier Journet et le gendarme Guy, de Lons-le-Saunier, s'étaient rendus dans la commune de Frébuans pour s'assurer que l'inondation ne menaçait pas la population de cette commune. Ayant appris que le moulin était bloqué par les eaux et que le chemin y conduisant était inondé, ils voulurent s'y rendre. Suivant le chemin de Frébuans à Chilly, ils arrivèrent dans la prairie qui borde la rivière la *Sorne*, et trouvèrent en effet le chemin recouvert d'une couche d'eau de 50 à 60 centimètres. Le courant très violent avait couché sur le chemin une haie vive qui le borde, ce qui en réduisait la largeur à moitié. Le cheval monté par le brigadier fut entraîné et jeté avec son cavalier dans la prairie en contre-bas du chemin où il y avait de 2 m. à 2 m. 50 d'eau.

Le brigadier fut dans l'impossibilité de ramener sa monture sur le chemin. Après avoir été entraîné environ 60 mètres, courant ainsi un grand danger, il abandonna sa bête pour se raccrocher aux branches d'un saule qui était proche.

Pendant ce temps là le gendarme Guy tourna bride et revint à Frébuans chercher du secours. La population accourut immédiatement, l'un des habitants M. Maur, Constant, quitta ses vêtements et se jeta à l'eau pour aller porter l'extrémité d'une corde au brigadier. Celui-ci et M. Maur s'attachèrent la corde autour du corps et se firent ramener sur le terrain par huit autres habitants qui tiraient la corde. Le cheval de son côté était entraîné à 150 mètres plus bas. A l'aide du même procédé d'autres habitants ont opéré son sauvetage.

Ensuite M. le maire emmena chez lui cavalier et monture et tous les soins nécessités par leur état leur furent prodigués

On ne peut que féliciter la population de Frébuans, de l'empressement avec lequel elle s'est portée au secours de ce brave militaire qui lui-même en allant se dévouer pour elle, avait failli y perdre la vie.

A signaler la présence de M. le Préfet qui a produit la meilleure impression.

Nos félicitations aussi à la gendarmerie et à la police qui ont si bien su faire leur devoir et que tous, nous avons dans cette occasion, rencontrés si dévoués.

A l'heure où nous écrivons, le niveau de la rivière a baissé, mais à Montmorot et dans certaines caves en ville, l'eau ne s'est pas retirée.

© Archives  
Départementales du Jura

**Arbois.** — *Inondations.* — Pendant les journées des 14, 15 et 16 juin, la *Cuisance*, considérablement grossie par les pluies diluviennes de ces jours derniers a causé des dégâts assez considérables dans les communes qu'elle traverse.

Voici l'estimation approximative des pertes causées par cette crue d'eau.

Mesnay,	2.005 fr.
Arbois,	6.000
Villette-les-Arbois,	8.115
Vadans,	10.370
Mathenay,	9.100
Molamboz,	9.630
La Ferté,	11.100

**Molinges.** — Le 14 juin, la pluie avait grossi le ruisseau de *Chiria* et les eaux menaçaient d'envahir les maisons de ce hameau et celles de Vaux. La route départementale N° 8, était interceptée. Une hauteur d'eau d'environ 40 centimètres la recouvrait, le service des voitures publiques fut interrompu, mais heureusement il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Les pertes sont évalués pour :

Vaux,	30,000 francs.
Jeurre,	14,500 »
Lavancia,	4,500 »
Chassal,	5,200 »
Molinges,	5,800 »